

Un Moineau domestique mâle (*Passer domesticus*) s'accouple avec... une balle pelote !

La lecture récente de l'intéressant livre de J.C. Ruwet : « Ethologie : biologie du comportement » me remet en mémoire un souvenir déjà bien ancien : il date de 35 ans. Mais actuellement, à une époque où l'étude du comportement animal retient davantage l'attention, c'est un fait intéressant, me semble-t-il, à présenter à l'analyse du biologiste psychologue.

Un modeste bureau de professeur, au second étage d'un collège du Tournaisis. Il donne sur la cour de récréation des élèves. En face de la fenêtre, à 5 ou 6 m et quelque peu en contrebas, le pignon d'un bâtiment annexe dans lequel, au niveau de la corniche, s'ouvre un trou fort apprécié des Moineaux (*Passer domesticus*) : chaque année, un couple vient y abriter son nid.

Ce printemps-là, au début de mai, un mâle y attendait une femelle qui ne venait pas ; pendant de longs moments, sur le bord de la corniche, la tête enfoncée dans les épaules et la queue pointant, il ne cessait d'appeler, mais vainement.

J'ignore s'il en est encore ainsi mais, à cette époque, la principale distraction des élèves en été était la balle pelote. Ceci explique que la corniche au Moineau, que je dominais de ma fenêtre, se trouvait souvent encombrée de balles lancées maladroitement sur le toit.

J'en arrive ainsi au fait. Un beau matin, j'entends le pépiement caractéristique du Moineau pendant l'accouplement : mon mâle célibataire aurait-il enfin trouvé une femelle ? Je jette un coup d'œil à l'extérieur. Effectivement, il est là, dans la corniche, les ailes frémissantes, mais, ô surprise, s'accouplant non pas avec une partenaire, mais avec une balle pelote... ! Il avait d'ailleurs peine à s'y maintenir, la balle, à cause de sa forme sphérique, présentant peu de stabilité. A quatre ou cinq reprises, le manège se renouvela.

Comment expliquer « psychologiquement » le comportement de ce Moineau ? Pour résoudre le problème, voici quelques détails complémentaires qui ont peut-être leur utilité. Comme on le sait, la balle pelote a quelque quatre centimètres de diamètre : à peu près le grosseur d'un Moineau. Elle est faite de chiffons et de sable comprimés et enveloppés dans une peau. D'autre part, en raison de sa forme, le moindre contact la met en mouvement, lui donnant une apparence de vie. N'y aurait-il pas là des éléments de solution ?

E. DELMEE
Rue Baron Descamps, 2
7370 Belœil.